

1355

LA

CONVERSION D'UN PÉCHEUR

✦ OPERETTE CANADIENNE ✦

PAROLES DE  
**ELZEAR LABELLE.**

MUSIQUE DE  
**J. BTE. LABELLE.**

Prix : \$1.25 net.

PUBLIÉ PAR  
**A. J. BOUCHER**

EDITEUR DE MUSIQUE

No. 1622 RUE NOTRE-DAME  
MONTREAL.

1.25  
16-4-47



LA

CONVERSION : D'UN : PÊCHEUR

✦ OPERETTE CANADIENNE ✦

PAROLES DE

**ELZEAR LABELLE.**

MUSIQUE DE

**J. BTE. LABELLE.**

Prix : \$1.25 net.

PUBLIÉ PAR

**A. J. BOUCHER**

EDITEUR DE MUSIQUE

No. 1622 RUE NOTRE-DAME  
MONTREAL.

M  
1500  
L32C65  
1887  
MUS

# La Conversion d'un Pecheur de la Nouvelle-Ecosse

## OPERETTE COMIQUE.

Paroles d'ELZEAR LABELLE.

Musique de J. B. LABELLE.

### OUVERTURE.

Adagio.

Allegro.

Sva ad libitum

**Animato.**

The first system of the 'Animato' section consists of two staves. The treble staff begins with a treble clef and a 2/4 time signature. The music is written in a key with one sharp (F#). The first four measures show a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes, with some chords. The bass staff provides a steady accompaniment with eighth notes.

The second system continues the 'Animato' section. It features more complex rhythmic patterns in the treble staff, including sixteenth-note runs and chords. The bass staff continues with a consistent eighth-note accompaniment.

The third system of the 'Animato' section shows further development of the rhythmic motifs. The treble staff has some slanted lines indicating rapid passages. The bass staff remains accompanimental.

**Adagio.**

The first system of the 'Adagio' section consists of two staves. The treble staff begins with a treble clef. The tempo is marked 'Adagio'. The music is slower and more melodic. Dynamics include *p* (piano) and *f* (forte). There are some slanted lines indicating accents or slurs.

The second system of the 'Adagio' section continues the slow, melodic piece. It features a mix of half and quarter notes. Dynamics range from *p* to *f*. There are several slanted lines indicating accents or slurs.

**Dim.**

The third system of the 'Adagio' section concludes the piece. It features a final melodic phrase in the treble staff and a corresponding accompaniment in the bass staff. The tempo is marked 'Dim.' (diminuendo). Dynamics include *f* and *p*. The system ends with a double bar line.

**Entrée de Morufort.**—*Il tient une morue dans sa main gauche, et porte sur son épaule droite un bâton de voyage, au bout duquel est suspendu un porte-manteau ; son air est triste et sa démarche languissante.*

**Andante.**

*p* Violoncelle.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a common time signature (C). The lower staff is in bass clef with a common time signature (C). The music is marked *p* (piano) and includes the instruction "Violoncelle." The melody in the upper staff is characterized by a slow, descending line with some chromaticism.

The second system of music continues the two-staff arrangement. It features a crescendo leading to a fortissimo (*ff*) dynamic marking at the end of the system. The music concludes with a double bar line.

**SOLO—"DE MA MORUE."**

MORUFORT, *avec tristesse :*

**Andante.**

De ma mo-rue. i - - ci vo-yez la mi - ne, C'est le pro duit de

The first system of the solo features a vocal line in treble clef with lyrics and a piano accompaniment in bass clef. The lyrics are "De ma mo-rue. i - - ci vo-yez la mi - ne, C'est le pro duit de". The music is marked *Andante*.

tou - te la sai - son ; Tris - te ta - bleau de l'af-freu-se fa - mi-ne

The second system of the solo continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are "tou - te la sai - son ; Tris - te ta - bleau de l'af-freu-se fa - mi-ne". The music concludes with a double bar line.

Qui règne, hé - las! dans ma pau-vre mai-son. De nos pê-cheurs de

la Nou-velle E-cos - se, *p* Vo - yez en moi le dé - nû-ment com-plet,

Sans un seul sou pour me pa-yer carrosse, Sur mes deux pieds j'ai fait tout le trajet.

REFRAIN.

*Allegro Animato.*

*ff* Mais, grâce à mon cou - ra - ge, Je sens que me voi -

là, Ar - ri - vant tout en na - ge,

Dans vo - tre Ca - na - da.

Par un caprice, et non par la naissance,  
 Du Canada ma Province est la sœur ;  
 Depuis ce jour, je connais la souffrance,  
 Le désespoir est entré dans mon cœur.  
 Le poisson même, au fond de la rivière,  
 Epouvanté, s'enfuit de mon pays ;  
 Ah ! je comprends cette démarche fière :  
 Il ne veut pas nourrir ses ennemis.

*Refrain* :—C'est pourquoi, du rivage  
 Que le poisson quitta,  
 Je suis parti de rage  
 Pour votre Canada.

Me v'la donc enfin arrivé au bout d'ma promenade ; plus d'deux cents lieues en trois semaines, et à pied. Dire qu'on rencontre des gens qui s'plaignent de pas prendre assez d'exercice ; eh ben ! j'leur conseille ce p'tit voyage, et i m'en diront des nouvelles. C'est tout d'même ben ennuyeux que d'marcher si loin, surtout quand on voyage *encognito*, (*car je voyage encognito*;) c'est pas q'me suis déguisé, mais mon portrait est si peu répandu, pour une bonne raison, c'est qu'voyez-vous, en ma qualité d'pêcheur, j'ai toujours pris sans jamais m'laisser prendre ; et t'nez ! j'vous dirai ben franchement ; j'ai jamais été ben fort sur ces bêtises-là ; y'a toujours assez d'nos hommes politiques qu'ont la fureur de s'faire prendre, pour avoir le plaisir de s'faire pendre à la porte de tous les *Poteaugraphes*. Ma foi, c'est p't'être là ous'qui paraissent mieux ; i parlent pas, ça fait qu'i disent moins d'bêtises. Faut avouer qu'y en a un grand nombre qu'on f'rait ben mieux d'tirer au *blanc* plutôt qu'les tirer en *couleurs*, parc'que, voyez-vous, moé j'crai qu'les *couleurs* les gâtent. Et dire qu'c'est pour ces *originals-là* qu'jai quitté ma province, et pi ma chère Anastasie ; parc'qui z'ont empêché l'poisson d'mordre ; ah ! les *misérables* ! les pirates ! eh ! ben oui, les *pirates* puisque nos vaches mêmes ne donnent plus d'lait depuis leur fameuse Confédération ; tous les *pis* ont *raté* : et on viendra m'dire que ça n'est pas dû à leur changement d'Constitution ! Ah ! tenez, quand j'ai vu tout c'boulversement, i m'a poussé d'la politique dans la tête, et j'me suis dit : *al-lons-y* dans c'Canada, y demander compte d'être venu fourrer son nez dans nos affaires et .....

Sur l'air " DE MA MORUR."

La voilà donc cette terre fertile,  
 Dont on vanta les immenses trésors,  
 Pour nous forcer, sans craindre notre bile,  
 De nous unir à l'*Erable*, aux *Castors*.  
 O politique ! en cela fut ton crime !  
 Je te maudis au nom de nos Pêcheurs ;  
 Soulage au moins l'innocente victime  
 Que tu frappas de sinistres malheurs.  
 Et puisque ton ouvrage  
 Dans ce trou nous fourra,  
 Ah ! redeviens plus sage,  
 En réparant tout ça.

Mais, allons ! un homme politique doit pas s'laisser abattre par les difficultés, et en attendant qu'i passe queuq'naturel du pays, j'allons tâcher d'réparer mes forces ; qui sait ? y aura pt'être une p'tite discussion à soutenir.....(il s'assied et mange.)

**Entrée de Pierrichon**—Il entre pendant que Morusfort s'appêtant à manger, se débarasse de son bagage. Il tient dans sa main droite une bourse remplie d'espèces sonnantes, et sous son bras gauche un côté de cuir et un paquet d'Indienne ; sa démarche est légère et sa figure joyeuse.

Quel commerce, bonté ! quel commerce ! J'suis t'arrivé c'matin sur le marché aux grosses bêtes, avec trois bœufs, six moutons, une vache, deux dindons, ma femme et moé. Eh ben ! vous m'crairez si ma figure vous en dit : mais tout ça est parti si vite, que j'en suis t'encore à chercher ma femme qu'a disparu avec tout l'reste. Ah ! non pas qu'j'en suis jaloux ; car, c'est pas pour la vanter, mais c'est une vertu ben rare dans la place ; tout a si changé depuis l'grand changement *constitutionel*, que la *morallé* même s'en est r'senti. Et pourtant, on a vu des hommes s'opposer à ça. En v'là des êtres qu'on aurait du m'ner su' l'marché, par les cornes. Quant à moé, j'admirons les grands hommes qui font d'grandes choses. C'est eux, comme disait l'autre, qui sont l'progrès, l'*narf*, la vie de la société en général et des.....eh, ben, et des ..... spéculateurs en particulier ! La preuve, la voici :

Gaiement.

*f* C'est le produit d'u - ne seule journée Que je tiens là dans  
 cette bourse en veau ; Ca promet d'être ain - si toute l'an-née,

Depuis les lois du ré-gi-me nouveau. *p* A - vant ce temps, que

de trouble et de pei - ne, Pour dé-bi - ter les fruits de la mois-son, *f*

Et quand la bourse é - tait à moi-tié plei - ne, *f* On re - ve-nait heu -

**Refrain.**

- reux à la mai-son. Vi - ve le mi - nis - tè - re ! Maintenant tout pros-  
**Allegro.**

- pè - re! Sur les *din · dons* le gain n'a plus de bor - nes,

The first system consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a fermata over a whole note. The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the right hand.

Puis les mou - tons Et les bêtes â cor - nes, Tout ça se vend

The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line has a fermata over a whole note. The piano accompaniment maintains its rhythmic pattern.

Ben gros d'ar - gent!! *f* Tout ça se vend *ff* Ben gros d'ar - gent!!!

The third system features a vocal line with a fermata and piano accompaniment. The piano part includes a dynamic marking *f* in the right hand.

*ff*

The fourth system is primarily piano accompaniment on two staves. It begins with a dynamic marking *ff* in the right hand. The piano part concludes with a final chord.

Plus d'une fois en labourant la terre,  
En murmurant, je traçais mes sillons ;  
Mais, chose étrange ! à présent tout diffère :  
J'avais fredonnant de joyeuses chansons.  
Pour d'autre sol n'éprouvant plus d'envie,  
Je vis content au village natal ;  
Cher Canada, sois toujours ma patrie,  
Car je te trouve aujourd'hui sans égal.  
Vive le Ministère, etc.

Tiens ! un homme qui m'écoute ; qui *diable !* ça peut être ? Ben sûr, encor un d'ces émigrés qui nous arrivent tous les jours t'en ville. J'vous d'mande un peu si on a ben besoin d'ça dans l'pays. Ça, c'est encore une chose que j'comprends pas ; les nôtres s'en vont, et pi les étrangers les remplacent ; et c'est q'si on en juge par c'lui là, c'est ben certain qn'on perd au change. I doit y'avoir queuq'chose là-dessous ; j'en parlerai à not'e Député ; i doit savoir ça, lui qu'est dans l'affaire du Gouvernement.—N'importe, c'pauvre homme paraît ben fatigué : ça doit pourtant pas t'être son bagage qui l'fatigue ; qui sait ?

**Allegro.**

*p* Quel est cet hom-me qui m'é-cou - te ? Bien sûr un pau - vre voy - a - geur,

*p* Fa-ti-gué d'u - ne lon - gue rou - te, **rall.** Ou peut-être quel - que vo-leur.

**Tempo lo,**

Ça ! ca - chons vite à sa vue Mon pré - ci-eux tré - sor.

Qui sait si pour cet - te mo - rue —, Il ne veut pas a - voir mon or.

Qui sait si pour cet - te mo - rue —, Il ne veut pas a - voir mon or.

*Morufort* ;—Bon v'là sans doute mon affaire ; c'est, ben sûr, un Naturel du pays.

D'une campagne environnante  
C'est un riche cultivateur,  
Sur sa figure souriante,  
On voit les traces du bonheur.

Il vient dans cette ville  
Vendre des aliments ;  
Puis il apporte à sa famille, } *bis.*  
L'étoffe de ses vêtements. }

*Pierrichon* :—Tâchons d'faire sa connaissance, c'est p't'être là l'moyen d'savoir c'que c'est qu'l'émigration, comme dit Monsieur le Curé.

*Morufort* :—L'individu n'doit pas t'être très fort en politique, nous en obquindrons p't'être queuq' renseignement ; risquons l'introduction !

DUO.

**Viva.**

*Morufort*.—Au dia - ble l'u - sa - ge ! Et sans plus de fa -  
*Pierrichon*.—Au dia - ble l'u - sa - ge ! En a - vant Pier - ri -

çon, Vo - yons le vi - sa - ge Du  
chon ! Vo - yons le vi - sa - ge Du

*ff* 1 *pp* 2  
nou - veau com - pa - gnon. gnon.  
nou - veau com - pa - gnon. gnon.

(En chantant ce duo. tous deux s'avancent à reculons, l'un la figure tournée vers la droite des auditeurs, et l'autre, vers la gauche, jusqu'à ce que, venant à se rencontrer, ils se heurtent l'un sur l'autre; après quelques secondes d'attente et d'étonnement, ils chantent.)

RECITATIF.

MORUFORT :

Pardonnez-moi cet - te se-cous - se, C'est bien in - vo - lon - tai - re - ment !

PIERRICHON :

Quoi ! parce qu'un hom - me vous pous se, Faut - il se mon - trer mé - con - tent ?

The musical score for Pierrichon's first line consists of three staves. The top staff is the vocal line in G major, starting on a treble clef. The middle and bottom staves are the piano accompaniment, with the middle staff on a treble clef and the bottom staff on a bass clef. The music is in 2/4 time and features a simple, rhythmic melody with a steady accompaniment.

MORUFORT :

Aus - si, mon - sieur, veuil - lez m'en croi - re, J'en éprouve un pro - fond re - gret.

The musical score for Morufort's first line consists of three staves. The top staff is the vocal line in G major, starting on a treble clef. The middle and bottom staves are the piano accompaniment, with the middle staff on a treble clef and the bottom staff on a bass clef. The music is in 2/4 time and features a simple, rhythmic melody with a steady accompaniment.

PIERRICHON :

A - mi, n'en gar - dez point mé - moi re, De mon cô - té, c'est dé -jà fait.

The musical score for Pierrichon's second line consists of three staves. The top staff is the vocal line in G major, starting on a treble clef. The middle and bottom staves are the piano accompaniment, with the middle staff on a treble clef and the bottom staff on a bass clef. The music is in 2/4 time and features a simple, rhythmic melody with a steady accompaniment.

*Morufort* :—Encore une fois, monsieur, j'vous d'mande ben pardon, mais, voyez vous, la fatigue du voyage m'a tellement excité les *narfs*, que j'ai pas pu r'tenir ce p'tit mouvement.

*Pierrichon (à part)* :—Il appelle ça un p'tit mouvement. Enfin, c'est p't'être comme ça qu'ils font les p'tites choses dans son pays. (*Haut.*) Vous êtes ben aimable monsieur, mais c'est pas la peine de vous *estuser*, car c'est moi qui.....

*Morufort* :—A été la cause ;

*Pierrichon* :—Et c'est vous qui.....

*Morafort* :—A produit le choc, soit dit sans vous choquer.

*Pierrichon* :—C'est un farceur.

*Morafort* :—C'est pas un fin fin.

*Pierrichon* :—Eh ! ben, oui ! monsieur, vous aviez l'air si misérable, que moé, qui ne peux pas voir souffrir le moindre p'tit animal, sans m'sentir de la piquié pour mes semblables, j'me suis dit : v'la un homme qu'a p't'être besoin d'queuq'chose, et j'me suis t'avancé, comme vous savez .....

*Morafort* :—Et j'vous ai..... ah ! mais, c'est pas vous qu'j'aurais voulu taper. Si, au moins, ç'avait été un des traîtres qu'ont boul'versé mon pays !

*Pierrichon* :—Quoi ! monsieur, c'est-i pour vot'e pays qu'vous avez la mine si triste ; les feignants (féniens) vous auraient-i troublé ?

*Morafort* :—Ah ! monsieur, si ceux-là n'avaient fait qu'fenidre, mais, les misérables ! i z'ont trop ben réussi.

*Pierrichon* :—Eh ! ben, franchement, vous commencez à m'intéresser, et j's'rais curieux d'connaître votre histoire. Marichette est à courir les magasins, et a dit qu'elle a pas besoin de moé ; y'a pas d'danger qu'à s'perd'e, les femmes connaissent toujours c'chemin là ; vons m'feriez don ben plaisir en m'comptant vos malheurs.

*Morafort* :—J'connais pas vos opignons politiques, mais, vous m'avez l'air si honnête, que j'veux vous satisfaire.

*Pierrichon* :—Permettez que j'dépose mes patiets.....j'y suis.

*Morafort* :—Je fus pêché en ligne directe, du légitime mariage de mes père et mère.

*Pierrichon* :—Vous êtes donc né de la pêche amoureuse ?

*Morafort* :—Ça, ça n'vous r'garde pas. J'héritâmes, de bonne heure des.....qualités de mon père, et, à dix-huit ans, je contractâmes mariage avec Anastasie Languillette dite Fortillante, que j'eûmes le bonheur de pincer dans mes fillets, le premier avril 1850, et, avec laquelle Anastasie, j'habitâmes, depuis ce temps, les côtes de la Nouvelle-Ecosse, autrefois appelée l'Acadie, à c'que m'ont dit mes pères.—Nous étions tous pêcheurs dans not'e famille, mon père était pêcheur, ma mère était pêcheresse, et v'là comment je suis pêcheur de naissance et Acadien de mon état. Tout allait à pleine voile, et j'vivais ben heureux entre mes morues, ma femme et mes enfants, déjà au nombre de dix-sept, quand v'là ti pas qu'c'te gueuse de politique est venue agiter si fort not'e Province, que les eaux du golfe s'en ressentirent, et qu'tous les poissons, au lieu d'mord'e à la ligne, prirent le mord aux dents, et s'enfuyèrent du pays.

Mes amis et moé nous étonnâmes de leur z'ingratitude, vû que nous avions toujours t'eu l'cœur d'les tirer d'l'eau pour les empêcher d'se nayer.

Alors qu'un vieux du Pays fit d'grandes assemblées, et nous fit comprendre qu'y avait pas d'anger qu'les poissons s'nayent, mais qu'c'était nous autres qu'allions t'être engloutis sous les impotations, et qu'c'était vot'e pays qu'allait nous caler !!...I parlait encore, monsieur, quand j'me suis dit : allons voir ces mauvais voisins qui s'contentent pas de c'que le bon Dieu leur donne, et qui veulent tout arracher ; j'embrassâmes ma chère Anastasie et le plus jeune, et j'partimes pour v'nir d'mander compte à vot'e pays, d'l'avenir de mes dix sept enfants et d'la fuite de nos morues. Ah ! c'est une ben grande injustice ! mais vous étiez pas pour ça, vous, vous avez l'air trop comme i faut.

*Pierrichon* :—Avant que j'vous répondions et que j'vous exposions mes opignons politiques. j'crai qu'on f'rait ben d'prend'e queuqu'chose ; j'ai là une p'tite fiole qu'j'avons fait emplir, en cachette d'ma femme, ben entendu, et si l'cœur vous en dit.

*Morafort* :—Vous êtes ben bon, monsieur ; la pauvreté nous a encore enle cette jouissance, et j'en avons pas pris depuis l'ancien système.

### CHANSON A BOIRE.

PIERRICHON :

*Allegro ma non troppo.*

Vous of-fri - rai - je ce breu - vage ? Sur l'honneur il ne gri - se

pas ; Lorsque l'homme perd son cou - ra - ge C'est son grand remède i - ci

MORUFORT :

bas. J'accepte vo - tre po - li - tes-se ; Après vous char - mant compa -

gnon, Puisse le cha-grin qui m'op-pres - se Se noyer dans cet-te bois-son. *rall.*

*Donnez l'accord en UT avant chaque morceau, excepté le dernier.*

REFRAIN.

TOUS DEUX-  
Gaiement.

O li-queur in - nef - fa - - ble, Com - pa - gne des hu -  
mains, Mé - lange in - ex - pri - ma - ble ! Qui cal - me les cha -  
grins. C'est toi qui dans nos fê - tes, Rends si cour - tes les  
nuits, Et qui mon-tant les tê - tes, En chas - se les en - nuis.

*Morufort* :—Au vieux père Howe, avec ivresse,  
Je boirais du matin au soir ;  
C'est lui qui combat la détresse  
Où nous a mis votre pouvoir.

*Pierrichon* :—A la santé de George Etienne,  
Je bois ce verre avec transport !  
Car, de la race Canadienne,  
C'est le défenseur le plus fort ?

*Tous deux* :—O liqueur ineffable, etc.

Eh ! ben, pas vrai qu'ça r'met l' *Canayen* ?

*Morufort* :—Aq ! ça fait du bien.....ça fait du bien !

*Pierrichon* :—Mais, dites *don*, vot'e vieux père Howe, serait i pas, par hasard, c'vieux monsieur qu'a tant fait parler les journals, et qu'on disait qui voulait pas entendre parler d'la Confédération ?

*Morufort* :—Bien sûr qu'c'est lui, et un vieux *smart*, allez ; ah ! il a ben crié cont'e c'te bêtise là ; mais, plus i criait, plus les aut'es gueulaient, si ben qu'on a fini par plus rien entendre. C'était leur intérêt, voyez-vous, car y'a un proverbe qui dit qu'la vérité choque, et pi c'lui-là les manquait pas, allez ! c'est lui qui nous a fait connaît'e vot'e fameux George *Equienne*. Ça, c'en est un qu'en a fait foutument du damage par chez nous. L'père Howe disait toujours qu'c'était l'plus pire.

*Pierrichon* :—Eh ! ben, moé, j'crai que vot'e vieux père Howe est un vieux blagueur ; parc'qu'enfin on doit avoir dans l'pays des hommes aussi honnêtes que lui ; et quand on a vu, comme moé, tous ces gens là en faveur de c'te bêtise, (c'est comme ça q'vous appelez la chose) eh ! ben, on s'dit : v'là une bêtise qui doit pas t'être si bête. Et pi, mon opignon, à moé, j'craignons pas d'la faire à savoir ; j'suis pas t'un grand connaissant dans la politique ; mais, quand ma conscience et ma r'ligion m'disent c'est comme ça ! j'me dis, Pierrichon, ça doit être comme ça. C'est-i ou c'est-i pas not'e homme qu'a empêché l'poisson d'morde par chez vous ? Ça, j'en sais rien, parce que, voyez-vous ; j'me mêle pas des affaires étrangères ; mais j'supportons c't'homme là d'toutes mes forces, parc'que j'crai qu'il a fait ben du bien dans l'pays—La récolte est mauvaise, qu'on criait partout ! y'a pu d'foin dans les crèches ! l'commerce est mort ! l'pays s'en va au diable ! Eh ! ben, monsieur, d'puis qu'c't'homme là y'a mis la main, c't'une vraie bénédiction ! personne s'plaint : les habitants sont pleins d'grains, pleins d'fourages, les marchands s'enrichissent, même en faisant banqueroute, l'pays est plus grand qu'jamais, et l'soleil marche toujours son train !

*Morufort* :—Y'avait pu d'foin dans les crèches que vous dites ? mais, c'est-i une raison, parc' qu'un habitant manque de fourage, d'aller en voler chez son voisin pour nourrir toutes ses bêtes ? Moé j'comprends la chose autrement, voyez vous ? votre homme s'est dit, un bon jour : *Les choses commencent à marcher ben mal, et si j'trouvons pas le moyen d'nourrir tous ceux qu'ont faim* i pourraient ben m'en donner une.....une *fin* ! vous comprenez ? Alors qu'il a formé z'un plan avec ses amis, et qu'i z'ont crié par tout l'pays :—*Electeurs ! on a trouvé i'moyen d'vous nourrir : mais, pour ça, i faut prendre la Nouvelle-Ecosse, et pi les autres Provinces d'en bas ! y'a pu d'foin dans les crèches, que vous dites ? eh ! ben, c'est là qu'tout l'monde trouvera sa ration ;* et i z'ont dit : *C'est là qu'on fait des rations (Confédération)* c'est à dire : qu'on fait ou qu'on vole des rations, c'la r'vient au même ! C'est comme qui dirait, j'l'ai pas volé, mais j'lai pris : c'est la même chose !

*Pierrichon* :—J'vois qu'vous avez étudié la politique ; mais j'crai que vous en avez t'oublié un p'tit brin, puisqu'i paraît qu'y a t'eu z'une consultation la ousqu'i z'ont décidé qu'les deux pays étaient malades, et qu'pour la santé des deux, il fallait employer l'grand r'mède.

*Morufort* :—Ça. ça s'pourrait ; mais y'a des r'mèdes qui font pour un et qui fout pas pour l'autre, et quand on s'aperçoit qu'un r'mède est pas bon, eh ! ben, i faut cesser d'en faire prendre, avant qu'ça produise des crises, comme c'est arrivé pour not'e *pays*.

*Pierrichon* :—T'nez ! ça est encore une blague de vot'e vieux père Howe ; car, comme disait, chez nous, l'Docteur d'not'e paroisse : *écoutez pas vot'e femme, qui disait : faites y prendre ses pinnules ; ça lui donnera des crises, mais, ça s'ra un mal pour un bien.* Si j'avions t'écoté les *voisines* qui disait qu'le Docteur la traitait mal, j'aurions p't'être perdu ma pauvre Marichette, qu'a eu ses p'tites crises, c'est vrai, mais, qu'Dieu merci, qu'a s'porte aujourd'hui comme un charme, qu'elle à ses deux joues comme deux pommes fameuses et qu'on dit dans tout l'comté ; *en a-t-i une belle femme,* c'crapaud d'Pierrichon ? Et tout ça c'est dû aux crises, monsieur ! aussi, quand j'avons vu v'nir

dans l'comté, des grands parleurs qui disaient qu'le nouveau système allait j'ter l'pays dans une crise affreuse, j'me suis dit ça, ça s'pourrait, mais ça durera pas ; ça s'ra comme les crises à Marichette ; et qu'tout le monde a si ben pensé comme moé, qu'not'e membre a t'été z'él'u à l'anonime.

*Morufort* :—Mais, dites donc, monsieur ? dans quel comté restez-vous, pour que, tout l'monde se soit prononcé sur les joues de vot'e femme ?

*Pierrichon* :— Dans l'comté *Laval*, monsieur.

*Morufort* :—Oh ! alors, ça n'm'étonne pas qu'vous ayez gobé la chose, puisque tout l'comté l'avale !

*Pierrichon* :—Avale qui ? ma femme !

*Morufort* :—Eh ! non, l'nouveau système.

*Pierrichon* :—Tiens ! vous êtes t'un farceur, et vous riez p't'être de moé, mais, j'aime mieux ça que d'vous voir fâché, ça me fait craire qu'y a p't'être moyen d'vous faire embrasser.....

*Morufort* :—Les joues d'Marichette ?

*Pierrichon* :—Eh ! non farceur, mes opignons politiques.

*Morufort* :—Oh ! quant à ça, j'crai franchement qu'on s'entendra pas facilement, car voyez-vous, on embrasse que c'qu'on trouve bon, et vos opignons politiques m'paraissent pas si fameuses que les joues d'vot'e Marichette. Mais tenez, pendant qu'nous sommes seuls, dites moé, là, franchement, la main su' la conscience, c'que vous en pensez d'vot'e nouveau système :

*Pierrichon* :—C'que j'en pense, monsieur ; ah ! vous m'crairez p't'être pas, mais monsieur...

### LE NOUVEAU SYSTEME.

PIERRICHON :

Moderato.

Sachez que le nou - veau sys - tème Doit en - ri - chir tout le pa - ys.

The musical score for Pierrichon's song is written in 6/8 time. It consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is on a single staff with a treble clef. The piano accompaniment is on two staves: a right-hand staff with a treble clef and a left-hand staff with a bass clef. The key signature has one flat (B-flat). The tempo is marked 'Moderato'. The lyrics are: 'Sachez que le nou - veau sys - tème Doit en - ri - chir tout le pa - ys.'

MORUFORT :

C'est un peu fort, et je crois mê - me Que ça rui - ne - ra nos cré-dits.

The musical score for Morufort's song is written in 6/8 time. It consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is on a single staff with a treble clef. The piano accompaniment is on two staves: a right-hand staff with a treble clef and a left-hand staff with a bass clef. The key signature has one flat (B-flat). The tempo is marked 'Moderato'. The lyrics are: 'C'est un peu fort, et je crois mê - me Que ça rui - ne - ra nos cré-dits.'

PIERRICHON:

Je tiens la cho - se du no - tai - re, Qui, par - lant de la ques - ti - on,

Disait : quelle fa - meuse af - fai - re ! Que la Con - fé - dé - ra - ti - on.

Or je prétends que le digne hom - me Qui nous a con - struit tout ce - la,

Mé - ri - te, cer - tes, qu'on le nom - me, Le pro - tec - teur du Ca - na - da.

MORUFORT.

Mé-ri-te, cer-tes, qu'on le nom-me Le destructeur du Ca-na-da.

*Morufort* :—Pour moi, ce brillant édifice  
Ne représente aucun bienfait.

*Pierrichon* :—Et moi, lui connaîtrais-je un vice  
Que je dirais : *rien n'est parfait.*

*Morufort* :—Encor, si la *grande Puissance*,  
Qui transforme le Canada,  
Vous assurait l'indépendance  
Que le passé vous prépara !  
Ah ! si l'on pouvait, sans les armes,  
Devenir une nation,  
Ma foi, je rirais jusqu'aux larmes,  
De toute l'opposition.

*Pierrichon* :—Peut-être aurez-vous tous ces charmes  
A la prochaine élection !  
Mais on dit que votre province  
Se refuse au grand compromis.

*Morufort* :—Oui, parce que la chose est mince  
Pour son bien-être et ses profits.

*Pierrichon* :—Mensonge, que la politique  
A trouvé moyen d'inventer ;  
Ce n'est qu'une faible tactique  
Afin de faire tout manquer.  
Mais j'espère que la rebelle,  
Bientôt soumise à notre arrêt  
Viendra sucer notre mamelle  
Pour se nourrir du même lait.

*Morufort* :—Monsieur, ne comptez pas sur elle,  
Car ce breuvage la tuerait.  
C'est bien à votre fanatisme  
Que nous devons tout ce tracas.

*Pierrichon* :—Votre fameux libéralisme  
Nous cause-t-il moins d'embarras ?

*Morufort* :—Tenez, quoique rouge en principe,  
Je vous avouerai franchement  
Que je craindrais casser ma pipe  
Contre votre gouvernement ;  
Mais, si je le croyais honnête  
Dans ses projets pour l'avenir,  
Je me dirais : suivons la tête !  
C'est le moyen de parvenir.

*Pierrichon* :—Oubliez donc votre défaite  
Et travaillons pour l'avenir !

*Morufort* :—(à part) C'Pierrichon est pas si bête qu'i paraissait ; mais, c'est pas solide ; y' a du perroquet là d'dans ; et pourtant ces p'tites bêtes là répètent souvent d'bonnes choses. Si l'vieux père Howe nous avait trompé !..... (Il réfléchit.)

*Pierrichon* :—(à part) Si j'pouvjons l'convertir ; un homme qu'a fait deux cents lieues *quinqu'expres* pour v'nir nous troubler ; c'en s'rait-i un fameux service rendu au pays ; et pi qu'on dirait : C'est encore c'diable de Pierrichon qu'a fait ça ! car, voyez-vous, j'avons déjà d'la réputation pour ces choses là, si ben qu'aux dernières élections, j'avons ben r'çu vingt belles piast'es, sans compter les dix qn'un p'tit monsieur de la ville a fourré dans la poche de Marichette :—c'était pour payer not'e temps, comme on dit ; si j'avions pensé qu'ç'aurait été pour faire d'la corruption, j'aurions jamais souffert ça, ni Marichtete non plus, parc'que, c'est pas pour nous vanter, mais y'a d'la conscience là d'dans.—Mais, donnons-y pas l'temps d'réfléchir.—Dites donc, monsieur Morufort, ç'a ben des caprices, la politique, hein ?

*Morufort* :—Eh ! *mon gueux* ! est-c' que ça sait c'que ça veut ; et t'nez ! voulez-vous que j'vous dise c'que j'en pense, moé, de c'qu'i z'appellent leur politique.

*Pierrichon* :—J's'rais ben curieux d'connait'e vot' *opignon* là-d'sus.

*Morufort* :—Eh ! ben, j'crai qu'c'est une vieille blague cousue d'fil rouge et bleu, là ousque l'plus fort s'bourre tant qu'i peut.

*Pierrichon* :—J'avions ben à peu près la même idée, mais j'avions toujours cru qu'c'était une blague *rouge* racc'modée avec du *bleu*.

*Morufort* :—Bah ! l'racc'modage vaut pas mieux qu'la blague, allez !

*Pierrichon* :—Pourtant ! quand l'*fil bleu* est *Siré*, j'vous dit qu'ça tient bon :

*Morufort* :—Oui, mais tout *c'cirage* là en met pas plus dans not'e poche, et ça répare pas les malheurs d'mon Pays.

*Pierrichon* :—Tiens, vous v'là encore avec vos idées tristes ; mais, dites donc, vous croyez don' qu'on vous veut ben du mal ?

*Morufort* :—Dam, c'en a ben l'air.

*Pierrichon* : (à part) Ça doit êt'e le moment d'employer l'grand moyen. (*haut*) T'nez, monsieur Morufort, dans la politique, voyez-vous, i faut garder son sang *fret*, et maîtriser ses passions, eomme dit monsieur l'Curé.

*Morufort* :—Oui, mais c'est qu'y a queuq'chose qu'on peut pas maîtriser si facilement ; c'est la faim, monsieur Pierrichon.

*Pierrichon* :—Mais, parbleu ! on s'adresse aux amis, et quand y'en a pour un y'en a ben pour deux ; et t'nez, c'est pas pour me vanter, mais j'crai qu'y a moyen d'arranger ça entre nous deux.

*Morufort* :—Comment ! vous crayez que .....

*Pierrichon* :—Eh ! oui : mais pour ça, i faut faire des p'tits sacrifices.—Pourquoi, par exemple, que vous laisseriez pas vot'e pays, et pi vous en v'nir rester dans l'not'e ?

*Morufort* :—Moé laisser mes morues pour vos castors ?—mais, vous y pensez pas, monsieur Pierrichon ; qu'est-c'que dirait l'père Howe ? lui qu'a tant crié ?

*Pierrichon* :—Bah ! on trouv'ra ben l'moyen d'y couper l'sifflet, allez, à vot'e vieux père Howe.

*Morufort* :—Mais qu'est-c'que j'viendrais faire par *icite* ?



nez van - ter *f* no - tre gou - ver - ne - ment, *p* En ce pou - voir con -  
nul i - ci, ne biâ - me - ra ce fait. Car, com - me moi, grand  
nul i - ci, ne blâ - me - ra ce fait, Car, com - me lui, grand

ser - vez con - fi - ance *f* Et, sur l'honneur, vous en se - rez content, *f* Al -  
nom - bre qu'on en - cense Font volte fa - ce au seul mot d'in - té - rêt. Si  
nom - bre qu'on en - cense Font volte fa - ce au seul mot d'in - té - rêt. Si

lons, mon - sieur, c'en est as - sez, je ga - ge, Pour vous prou - ver que  
par - ve - nu dans ma pau - vre pro - vin - ce, Je vois, un jour, mon  
par - ve - nu dans sa pau - vre pro - vin - ce, Il voit un jour, son

ceux - là sont plus fins Qui, com-pre - nant les pa - ro - les du sa - ge,  
vieux ré - pu - bli-cain, Je lui di - rai : vous par - lez bien, mon prin - ce,  
vieux ré - pu - bli cain, Il lui di - ra : vous par - lez bien, mon prin - ce,

Font bon - ne mine à leurs puis - sants voi - sins.  
Mais, a vant tout, il faut a - voir du pain. } *D. C.*  
Mais, a - vant tout, il faut a - voir du pain. } *Duo.*  
*Ralento.*

*Pierrichon* :—(à part) Allons, c'est fait ! (*haut*) Ah ! tenez, monsieur Morufort, vous m'aviez l'air si honnête, que j'savais ben qu'on finirait par s'entendre sur la vraie politique d'not'e pays. Deux montagnes s'rencontrent pas, qu'on dit, mais deux hommes d'esprit, c'est autre chose !

*Morufort* :—Merci du compliment, monsieur Pierrichon, l'av'nir nous dira si vous dites vrai

*Pierrichon* :—Eh ! ben, en attendant, mouillons notre nouvelle amitié, mais, cette fois, à nos santés !

*Morufort* :—Oui, à nos santés ! et répétons notre joyeux refrain.

*Ici on répète le refrain de la Chanson à boire.*





## OPERETTES DE SALON.

L'Avalanche,.....	1 rôle masc., 6 r. fém.,	net \$2.00
Chasse de Henri IV.....	5 " " 3 r. " "	2.00
Deux comtesses, les.....	2 " " 3 r. " "	2.25
Fille du Golfe, la.....	1 " " 5 r. " "	2.50
Laitière du Trianon, la.....	1 " " 1 r. " "	2.50
Miroir, le.....	2 " " 3 r. " "	2.00
Revenants bretons, les.....	2 " " 2 r. " "	2.75
Violonneux, le.....	3 " " 1 r. " "	2.50

## Opérettes pour Pensionnats.

### POUR GARÇONS.

A Clichy.....	3 personnages,	net \$2.50
Cause célèbre, une.....	5 " "	1.25
Christophe Colomb.....	" "	4.50
Conversion d'un pêcheur, la.....	3 " "	1.25
Deux aveugles, les.....	2 " "	1.25
Deux Harpagnons, les.....	2 " "	1.25
Deux pêcheurs, les.....	2 " "	1.25
Fabius, ou les martyrs.....	14 " "	1.25
Fort comme un Turc,.....	7 " "	2.00
Joseph.....	8 " "	1.00
Leçon de chant, la.....	2 " "	2.00
Malade malgré lui, le.....	7 " "	2.50
Marché aux domestiques, le.....	6 " "	2.00
Minute trop tard, une.....	3 " "	2.50
Preux et le mécanicien, le.....	2 " "	1.00
Robert Bruce.....	15 " "	3.00
Royal Dindon, le.....	" "	2.00
Saint-Louis.....	5 " "	2.50
Trait d'union, le.....	5 " "	2.00

Désert, le..... Ode-Symphonie, " 3.00

Certaines de ces opérettes, de provenances étrangères très diverses et éloignées, pouvant manquer temporairement, on conseille d'en nommer quelqu'autre, en commandant, qui pourrait être substituée, en ce cas, à celle plus particulièrement désirée.

Adressez directement **A. J. BOUCHER,**

Editeur de Musique.

RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.